



Rembrandt Bugatti, *Jaguar accroupi*, 1908, bronze patiné, fonte Hébrard de 1909.  
Courtesy galerie Xavier Eeckhout, Paris

## MASTERPIECE POURSUIT SON DÉVELOPPEMENT

*La foire londonienne accueille une vingtaine  
de marchands français et creuse son sillon  
avec 20 % de renouvellement de ses participants*



## SALON

**Londres.** Fort de ses sept ans d'existence, Masterpiece – qui ouvre ses portes du 29 juin au 5 juillet – espère encore bénéficier de l'affluence des collectionneurs dans la capitale anglaise à un moment où Christie's et Sotheby's organisent leurs grandes ventes d'art impressionniste, moderne, contemporain et de peinture ancienne. Créé en 2010, le salon rassemble cette année 153 marchands venus du monde entier (152 en 2016) et comme à son habitude, il présente en son sein un important taux de rotation, de l'ordre de 20 %. « *La foire continue de se développer. Nous faisons en sorte que chaque nouvelle édition soit plus forte que la précédente* », commente Philip Hewat-Jaboor, président de l'événement. Aussi, une trentaine de marchands présents l'an passé ne sont pas revenus, à l'instar de Sam Fogg et Stephen Ongpin, de Londres, Röbbig München (Munich), Harmakhis (Bruxelles) ou les galeries parisiennes Sismann et Mermoz. En échange, vingt-neuf enseignes intègrent la manifestation ou reviennent après une ou plusieurs années d'absence, comme les galeries suisses Bernheimer Fine arts et De Jonckheere, Paul Kasmin (New York) et les londoniennes Colnaghi, Opera Gallery ou Stoppenbach & Delestre.

### Une foire à laquelle les galeristes français sont fidèles

Moins présents en 2016, les marchands français reviennent en force cette année puisqu'ils sont dix-sept en tout. Les fidèles sont présents : la galerie Chenel, Les Enluminures, David Ghezlbash et Willy Huybrechts tandis que participent pour la première fois les galeries Perrin, Chastel-Maréchal, la librairie Camille Sourget ou encore Oscar Graf, dont le thème de l'exposition, « 1860-1930 : Seventy years of British Design » devrait faire mouche. Il montre ainsi un cabinet néo-médiéval, vers 1860,

par Charles Locke Eastlake et un bureau de Peter Waals de 1936 (autour de 50 000 €).

Centré sur l'art, les antiquités et le design, sans oublier l'art contemporain, le salon privilégie avant tout le mélange des genres. Du mobilier ancien, à l'instar d'une table de milieu aux « chimères Dupasquier » par Thomire, vers 1 800 (Steinitz) au mobilier moderne comme ce *Rhinocrétaire*, 2005, en bronze doré de Lalanne (Jean-David Botella), mais aussi des objets d'art et de la sculpture à foison : la galerie Safani (New York) montre un marbre romain représentant la tête de la Venus de Capoue, vers 150 apr. J.-C., Robilant + Voena (Londres) dévoile un plâtre d'Antonio Canova, Buste de Caroline Murat, vers 1813, tandis que Xavier Eeckhout qui participe pour la deuxième année consécutive dévoile un bronze de Bugatti, Jaguar accroupi, dont le modèle a été créé en 1908 et fondu l'année suivante par Hébrard (autour de 115 000 €). Pour le marchand parisien, « *Londres est avec New York la ville où le marché de l'art est très actif. J'ai rencontré beaucoup de clients l'an dernier donc je réitère l'expérience* ». Faible en peinture ancienne par le passé, cette section est renforcée avec la venue des galeries Sarti et De Jonckheere qui propose *Nature morte au panier de fleurs renversé*, de Johannes Bosschaert alors que Agnews dévoile *Proserpine*, 1878, de Dante Gabriel Rossetti (acheté 3,90 M € chez Sotheby's Londres en 2013).

Toujours aussi fournie, la section art moderne et contemporain regroupe près d'une trentaine de marchands, dont les galeries anglaises Dickinson, The Fine Art Society ou Offer Waterman mais aussi Mayoral (Barcelone), Ludorff (Dusseldorf) et von Vertes (Zurich). Quant aux arts non européens – art asiatique et art tribal – leur présence reste anecdotique.

● MARIE POTARD

**MASTERPIECE**, 29 juin-5 juillet,  
South Grounds, The Royal Hospital Chelsea,  
Londres, [www.masterpiecefair.com](http://www.masterpiecefair.com)

**LA COLLECTION  
LESIEUTRE RÉUNIT  
SOTHEBY'S ET PIASA**

**PARIS.** Sotheby's et Piasa s'associent pour la première fois et présentent le 28 juin prochain la vente de la collection d'Alain Lesieutre et de son épouse Ginette. Marchand depuis les années 1960, cet autodidacte avait défendu les créateurs Art déco et Art nouveau. Plusieurs œuvres passées entre ses mains sont aujourd'hui conservées dans de grandes institutions internationales comme le Musée d'Orsay. La vacanion est construite autour de pièces d'arts décoratifs (Rembrandt Bugatti, Gustave Miklos, Jules Dalou, Antoine-Louis Barye) et d'art moderne, dont un important volet consacré aux peintres nabis (Paul Sérusier, Émile Bernard, Maurice Denis). Parmi les lots phares, se distinguent une paire de chenets de Gustave Miklos, en bronze et émail (250 000-350 000 €) et un léopard de Rembrandt Bugatti (200 000-300 000 €). **E.TH.**

**LA COLLECTION  
ROCKEFELLER VENDUE  
CHEZ CHRISTIE'S**

**NEW YORK.** Estimée à plus de 2 000 pièces, la collection de Peggy et David Rockefeller sera dispersée par Christie's New York, au Rockefeller Center, au printemps prochain. Le résultat de la vente ira à des œuvres de bienfaisance, suivant le souhait du collectionneur et philanthrope. Doivent aussi en bénéficier le MoMA, l'université d'Harvard et la Stone Barns Restoration Corporation. Rassemblée par plusieurs générations successives, la collection reflète la passion familiale pour les œuvres impressionnistes, postimpressionnistes et modernes, l'art américain, le mobilier anglais et européen, l'art asiatique, l'argenterie et les arts décoratifs américains, entre autres catégories. Décédé en mars, David Rockefeller était le dernier petit-fils de John D. Rockefeller, industriel qui bâtit l'une des plus grandes fortunes américaines dans le pétrole. **S.R.**

**ŒUVRES PHARES  
ATTENDUES LORS DES  
VENTES DE LONDRES**

**LONDRES.** Alors que les œuvres prestigieuses étaient devenues rares lors du ralentissement du marché en 2016, des pièces de choix sont attendues pour la session des ventes d'été de Londres. Chez Sotheby's, les ventes d'art impressionniste et moderne réuniront *Femme et oiseaux* (1940) de la série des « Constellations » de Miró, une toile historique de Kandinsky (1913) et une *Grande figure* de Giacometti, quand Christie's propose un portrait de Marie-Thérèse de Picasso, une toile de Max Beckmann dénonçant la montée du nazisme et le *Saule pleureur* (1918-1919) de Claude Monet. Le volet contemporain est beaucoup plus faible : Christie's a annulé sa traditionnelle vente pour se concentrer sur les ventes d'automne ; Sotheby's présente quant à elle un catalogue plus modeste comportant notamment le premier autoportrait d'Andy Warhol. **E.TH.**



## « LA VALSE » DE CAMILLE CLAUDEL ADJUGÉE 1,18 MILLION D'EUROS



© OW Routlac.

**Record.** Le 11 juin, le bronze de 46,7 centimètres de haut représentant un couple enlacé a été adjugé aux enchères pour 1,18 million d'euros à Reine-Marie Paris, âgée de 76 ans, petite-fille de Paul Claudel, poète et frère de l'artiste. Un record mondial pour une œuvre de cette taille. Retrouvée dans une maison de famille de l'Oise, l'œuvre a été exhumée en avril. À terme, la sculpture devrait rejoindre le Musée Camille Claudel à Nogent-sur-Marne. À l'initiative du catalogue raisonné, l'acheteuse est pour beaucoup dans la redécouverte de l'œuvre de la sculptrice. Elle a ainsi contribué à la genèse du film de Bruno Nuytten avec Isabelle Adjani en 1988, qui a fait s'envoler sa cote. Toutefois, l'héritière a été condamnée symboliquement en 2016 pour atteinte au droit moral de Camille Claudel après avoir fait reproduire certaines statues de l'artiste. Les ayant droit de Paul Claudel l'ont poursuivie pour « contrefaçon ». S. R.